

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Band: [96] (2008)
Heft: 1525

Artikel: Beauté en série
Autor: Pralong, Estelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Beauté en série

L'injonction de beauté des femmes, on la trouve un peu partout, dans les journaux, les magazines, la publicité, à la télévision, dans la rue. En effet, on assiste depuis les années cinquante, à l'inflation des discours, à la diversification des supports de communication et à la multiplication des intervenant.e.s. Sous-tendus par tout un vocabulaire scientifique, ces discours – prescriptions? – sont dans le registre la preuve. Les ennemis? La puberté, la ménopause, l'enfantement et surtout les radicaux libres! Une femme avertie en vaut deux, prévenue, mise en garde, elle saura se conformer à ces postulats présentés comme universels.

Source : Anne de Marnhac, *Avant, après Les visages de la beauté.*

Estelle Pralong

La presse féminine joue un grand rôle dans ce phénomène à grand renfort de discours alarmistes. Son offre publicitaire est celle de la protection, de la vigilance voire de l'hyperconscience de la préservation de son capital beauté. C'est aussi un discours mimétique selon les modes et les tendances actuelles. Il s'agit de ne surtout pas être *out*. Le résultat? Une tension entre la nécessaire conformité à des canons universels mais éphémères et son épanouissement individuel. Pas simple.

La beauté, une puissance anxieuse

De l'examen de conscience de la sphère morale et familiale d'antan au travers des journaux intimes et correspondances, les femmes doivent désormais pratiquer leur examen du corps. Minceur, bronzage, fermeté, une véritable discipline de l'apparence. Les médias relaient cette stratégie commerciale des industries cosmétiques et nous nous retrouvons sous l'empire des marques et des références. Nous sommes incitées à un contrôle permanent de notre apparence bien qu'il soit voué à l'échec. La beauté est devenue une puissance anxieuse, une lutte au quotidien contre le relâchement cutané et corporel.

La peau devient un tissu à lisser. Il s'agit d'un investissement symbolique de métiers «féminins» : laveuses, blanchisseuses et couturières. Maintenant, c'est notre peau que nous devons nettoyer, éclaircir, repasser. Les rides sont autant de faux plis que l'on doit effacer. Le temps libre des femmes est ainsi comblé. Une partie de notre énergie et de nos dépenses se concentrent sur notre enveloppe. Notre peau devient une matière docile, inerte, en un mot contrôlée. Éternellement jeunes et toujours hâlées, nous devons effacer les marques de nos émotions et de nos vies que sont les rougeurs et les rides.

Un idéal de la métamorphose

Les nouveaux canons esthétiques, malgré qu'ils soient mouvants, ont en commun l'idéal de la métamorphose et l'effacement de son histoire individuel. À l'aide d'un prêt-à-porter de la beauté, on nous fait la promesse d'un avant-après magique. Enlever les traces du passage du temps mais aussi se débarrasser des yeux, se blanchir la peau. Effacer son parcours et son héritage ethnique. En résulte une tension entre son épanouissement individuel – une quasi-obligation! – et la fabrication en série de la ressemblance. La beauté actuelle est de l'ordre d'un idéal statuaire, sans ride ni expression.

Nous sommes face à un déferlement d'images qui valorisent un modèle de beauté féminine. Images publicitaires, tops models, toutes ces photographies fonctionnent comme des incitations et reposent sur l'identification. Nous devons nous approprier cette beauté parfaite, d'ailleurs, on nous la promet! Continuellement prises en défaut par leurs imperfections, les femmes doivent les corriger. Pourtant, nous sommes face à une double manipulation: la chirurgie des corps et la chirurgie des images. Ces dernières se donnent pour vraies et réalistes. Ce ne sont pourtant que des simulacres, des créations chirurgicales, biotechnologiques et numériques.

Le droit à la beauté, à une beauté selon un canon occidental qui exclu donc le métissage, devient un devoir. Un devoir de jeunesse, d'uniformisation et de standardisation. Mais sommes nous vraiment prêtes à gommer notre histoire et une certaine «humanité» de notre apparence? Voulons-nous vraiment renoncer à nos expressions, aux marques de notre vie intérieure, de nos expériences? Pas sûr.